Sabrow, Martin, *Erinnerungsorte der DDR*

Étienne François

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6704>

DOI : 10.4000/ifha.6704

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Étienne François, « Sabrow, Martin, *Erinnerungsorte der DDR* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6704>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Sabrow, Martin, *Erinnerungsorte der DDR*

Étienne François

- 1 De la défunte RDA sombrée corps et biens en moins d'un an, rejetée par la majorité de ses habitants, victime de sa sclérose et de sa banqueroute, que reste-t-il ? Bien peu de choses. Totalement absorbée par la RFA, elle n'est plus, au sens propre du terme, qu'un lieu de mémoire. C'est dire tout l'intérêt du volume sur les « lieux de mémoire de la RDA » qui est sorti pour le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin. Publié sous la direction de M.S., directeur du Centre de Recherches d'Histoire du Temps Présent (Zentrum für Zeithistorische Forschung) fondé à Potsdam après la réunification pour faire travailler ensemble des historiens de l'Est et de l'Ouest, ce volume de plus de six cents pages est à l'image d'une institution qui s'est vite imposée par son dynamisme, son ouverture et sa liberté de ton. Bien écrits, précis et souvent incisifs, la cinquantaine d'articles ici rassemblés présentent un panorama très représentatif de la RDA comme lieu de mémoire d'une réalité disparue, mais aussi comme enjeu de mémoire de l'Allemagne réunifiée. À côté des entrées attendues sur l'antifascisme, le parti, la Stasi, le 17 juin 1953, le Mur ou les manifestations du lundi, la place la plus importante revient aux rituels et symboles de l'Allemagne socialiste, aux formes de la vie collective, aux lieux de quotidien, aux rapports avec la RFA. Organisées autour de six thématiques – les visages du pouvoir, la culture de la domination, la vie dans le socialisme d'État, les petites fuites, les frontières communes, tenir bon et revendiquer –, elles font revivre une société qui ne se réduit pas à la dictature, à la grisaille et à l'échec, mais qui fut aussi un lieu de vie et de conflits, de passions et de rêves, de projets et de défis. Ce livre est d'autant plus réussi qu'il a été écrit à part égale par des Allemands de l'Est et de l'Ouest, que la moitié des auteurs n'avaient pas encore atteint l'âge adulte en 1989, et qu'il a su compléter le regard de l'intérieur par le regard de l'extérieur, associant en particulier à l'entreprise cinq auteurs français. Opérer une sélection serait aussi arbitraire qu'injuste ; pour mettre le lecteur en appétit, je conseillerais – à titre purement subjectif – de commencer par les articles suivants : la brillante introduction de M.S. sur les schémas mémoriels appliqués à la RDA, l'article en partie autobiographique d'A. Leo sur l'antifascisme comme mythe et réalité, l'article bien

informé de J. Gieseke sur la Stasi et les IM, l'article ironique de R. Mönch sur le « jour des femmes », celui d'E. Droit sur « la paix » comme exemple type de valeur « instrumentalisée », celui de S. Kott sur la « crèche d'enfants » qui montre qu'il s'agit là avant tout d'un lieu de mémoire inventé par les Allemands de l'Ouest, celui d'I.-S. Kowalczyk sur le groupe rock des « Puhdys », l'article analytique de R. Jessen sur les « manifestations du lundi » ou encore l'article, lui aussi partiellement autobiographique, d'U. Poppe sur la « Table ronde ». D'autres proposeraient certainement un choix différent – et qui serait tout aussi légitime. Car là n'est pas le plus important : l'essentiel est de partir au hasard, de commencer par un article de son choix, de rebondir sur d'autres articles de la même veine ou au contraire de se reporter à un article de nature opposée, d'aller à l'aventure, quitte à se heurter à une impasse ou de s'agacer d'un article mal venu – bref de se faire son parcours de découverte, à la fois personnel et subjectif, pour mieux comprendre que si la RDA appartient au passé, ce passé reste toujours vivant.

- 2 Étienne François (Freie Universität Berlin)